

## Sécurité

# Le niveau de français freine le recrutement

**Gardes-frontière, policiers et gardiens de prison regrettent le faible niveau de français des candidats et leur manque de maturité**

Sophie Roselli

«On n'arrive pas à engager. Il y a beaucoup de jeunes intéressés par notre profession, mais ils n'ont pas le niveau en français.» Un constat alarmant dressé par Michel Bachar, responsable de la communication des gardes-frontière à Genève. A ce problème s'ajoute celui du manque de maturité des candidats. De quoi inquiéter aussi la police et l'office pénitentiaire genevois. Ces trois services ont présenté hier leurs métiers aux jeunes, à l'Office de la formation professionnelle et continue.

Pour accéder à la formation des gardes-frontière, il faut notamment surmonter l'épreuve de la dictée. En février, plus de la moitié des trente-deux jeunes sélectionnés, venus principalement de Suisse romande, ont fait plus de neuf fautes. Insuffisant pour obtenir la moyenne. Pourtant, le texte n'a rien d'une épreuve à la Bernard Pivot, selon notre constat. Malgré ce taux d'échec important, la dictée reste en vigueur, «parce que les gardes-frontière doivent savoir écrire des rapports et être compréhensibles», poursuit Michel Bachar.

## Un test de synthèse

La police genevoise a de son côté abandonné cet exercice couperet depuis 2008. «Aujourd'hui, le correcteur d'orthographe automatique est d'une grande aide», précise Philippe Cosandey, porte-parole de la police. Dès lors, on juge plus utile de tester les capacités d'analyse et de synthèse des candidats, tout en prenant en compte l'orthographe et la ponctuation. «Ce test, mis en place avec la collaboration du Département de l'instruction publique, reste exigeant», note Arta Nikmanesh, du centre de formation de la police.

La problématique existe aussi à l'office pénitentiaire, mais ses



Deux cents jeunes ont découvert hier trois métiers de la sécurité réunis sur un même site. PIERRE ABENSUR

attentes sont moindres. Dans tous les cas, les fautes peuvent conduire à l'échec de l'examen.

## Besoin d'être materné

Autres problèmes: «Les candidats manquent de structure et ont souvent besoin d'être maternés, poursuit Arta Nikmanesh. Il y a aussi moins de respect des règles.

On a déjà vu des jeunes se présenter au recrutement en bermuda et en tongs.» Ce qui peut anéantir un bon parcours. Du coup, les salles de formation peinent à se remplir. Paradoxalement, les candidats sont de plus en plus nombreux à se présenter à la police et à l'office pénitentiaire. Plus de 800 dossiers ont été adressés à ces servi-

ces en 2010. Quant à l'attrait pour le métier de garde-frontière, il reste stable, avec 360 dossiers traités l'an passé. Alors doit-on réduire les exigences? Pas question, insistent nos interlocuteurs. Ces formations sont ouvertes aux 20-35 ans, titulaires au moins d'une formation de trois ans, reconnue au niveau fédéral.

## Votre intérêt pour ces métiers?



«J'aime l'action. Dans la police, c'est chaque jour différent»

Gabriel, 15 ans, Chêne-Bougeries



«J'aimerais être gardien ou policier pour faire respecter la loi»

Célia, 20 ans, Onex



«Je veux en savoir plus sur le métier de garde-frontière avec un chien»

Loïc, 14 ans, Thônex